

Répétition, transfert, désir de l'analyste - Joëlle HUBERT-LEROMAIN

Liège le 13 février 2010

Tout d'abord merci à Léo Theunissen et à Manuelle Krings pour m'avoir invitée à venir travailler avec vous aujourd'hui. Cela s'est fait d'une manière totalement inattendue, parce que nous nous trouvions chacun au bon moment au bon endroit, et que nous en avons saisi l'opportunité....ce qui n'est pas toujours le cas... les rencontres « tuché » peuvent n'être pas toujours de bonnes rencontres..Quoiqu'il en soit celle-ci me paraît pour moi avoir été une rencontre qui m'a mise au travail, nous déciderons ensemble si cela était une bonne rencontre.....La manière dont les choses se sont passées à Paris lors de cette rencontre m'a évoqué ce que Lacan dit dans son séminaire VII sur l'Éthique de la psychanalyse à propos de ce que peuvent prétendre les psychanalystes, éclairés par son enseignement... : « *Permettre au sujet de se placer dans une position telle que les choses, mystérieusement et presque miraculeusement, lui arrivent à bien, qu'il les prenne par le bon bout.* »¹ Ce qui diffère totalement de la prétention d'avènement de l'objectivité génitale ou d'accord avec la réalité faite par d'autres psychanalystes.... Ceci dit, j'espère que maintenant, je vais savoir me montrer à la hauteur de la tâche que vous attendez de vos invités, comme Christian Demoulin le spécifiait dans sa « Note pour l'école des forums » de nov 2007², c'est-à-dire, être en position d'analysant de la théorie et vous faire part, de cette place, de mon avancée dans mon élaboration de l'expérience

Le thème de vos conférences reprend à dessein, je suppose, le thème de travail des 6 collèges de cliniques psychanalytiques de France, « La répétition à l'épreuve du transfert ». Je fais partie de celui du sud est qui s'étend de Nice à Avignon. J'exerce comme psychanalyste à Pertuis une petite ville au nord d'Aix en Provence et je travaille dans un CMPP à Manosque qui est encore un peu plus au nord, où je reçois surtout des enfants et des adolescents.

« Répétition, transfert, désir de l'analyste » est mon titre donné, comme tout titre d'une conférence que l'on s'engage à faire plus tard, dans la hâte...Et puis ensuite il y a un temps pendant lequel on s'arrête sur ce titre que l'on a donné. Il doit bien y avoir une raison intime, ex-time....qu'importe.....Il faut en répondre,Et vient le temps pour élaborer autour de ce titre.

Aujourd'hui le temps de conclure est là et je vais vous faire part de ce que j'ai attrapé de ces concepts.

Répétition, transfert, désir de l'analyste.....J'ai pensé tout de suite au séminaire XI (1963-1964) dans son déroulement...

Répétition et transfert sont deux des quatre concepts fondamentaux étudiés, décryptés, décortiqués par Lacan dans ce séminaire, avec l'inconscient et la pulsion....Sa dernière phrase fait référence au désir de l'analyste (ou désir de l'analyse selon les éditions....mais finalement ne peut-on pas les mettre en parallèle ou les faire équivaloir...Nous verrons...) notion qu'il a commencé à nommer telle, quelques années auparavant en juin 1960 dans son séminaire VI sur l'Éthique de la psychanalyse, éthique

¹ « L'Éthique de la psychanalyse » Le Seuil Pg 339

² « Note pour l'école des forums » parue sur la liste électronique des forums en novembre 2007

du désir et non éthique du beau ou du bien. Il y démontrait que « *ce que l'analyste a à donner, contrairement au partenaire de l'amour..... (vous connaissez sûrement une des définitions lacanienne de l'amour comme « donner ce que l'on a pas» cf entre autre séminaire IV).... C'est ce qu'il a. Et ce qu'il a, ce n'est rien d'autre que son désir, comme l'analysé, à ceci près que c'est un désir averti* »³

Vous noterez qu'en 1960 Lacan ne parle pas encore de l'analysant, mais de l'analysé.....Ce n'est qu'au début de son séminaire sur l'acte analytique que Lacan emploie le terme d'analysant taxant alors le terme d'analysé d'impropre.....Ce qui nous semble, à nous aujourd'hui évident.....Cela ne l'a pas toujours été..C'était une parenthèse...

Le désir que l'analyste aurait à donner, Lacan le dit averti....Averti, c'est-à-dire, si on regarde dans le dictionnaire, qui possède les informations nécessaires, instruit, prévenu.....Un désir averti pourrait donc être un désir instruit par l'expérience de la cure, instruit, construit.....Un désir averti serait un désir qui s'est déduit du savoir acquis par l'expérience, qui a à faire avec ce qu'on appelle le savoir de l'analyste, instruit de la nature profonde du désir.

Mon titre parcourt donc le séminaire XI de bout en bout....

Ce séminaire est central dans l'enseignement de Lacan puisqu'il y réélabore les quatre concepts qui fondent notre discipline. J'ai choisi de commencer par la répétition....Bien que l'on pourrait dire à propos de la psychanalyse : « au commencement est le transfert » Effectivement c'est par la mise en place du sujet supposé savoir que s'inaugure une cure analytique Mais ce qui amène une personne à venir rencontrer un analyste c'est en général qu'il y a quelque chose qui ne va pas et souvent c'est quand cette personne s'aperçoit qu'elle a beau faire, elle retombe toujours dans les mêmes problèmes, que quelque chose qu'elle ne comprend pas se répète

Nous pouvons prendre la répétition sous plusieurs angles....

Freud lui-même y a été confronté, à la répétition, de deux façons bien différentes.

D'une part sous la forme de la répétition d'un événement traumatique dans des rêves, ou plutôt des cauchemars, émaillant la vie nocturne de ceux qu'il appelait des névrosés de guerre, ce qui l'a amené à élaborer la pulsion de mort à l'œuvre dans l'inconscient.

C'est là que prend forme ce qu'il a nommé « compulsions de répétition », forçage dont le sujet souffre. Freud traite cette compulsion, cette répétition forcée, subie, comme une forme de retour du refoulé, donc signe de l'inconscient, formation de l'inconscient, comme le sont le mot d'esprit, le lapsus, le rêve et le symptôme, mais aussi comme signe de la pulsion de mort.

D'autre part, sous la forme de la répétition d'un jeu de son petit fils, le jeu dit de la bobine ou du fort da, dont vous devez avoir entendu parler, qui met en lumière de façon exemplaire, la propension qu'ont les enfants à utiliser la répétition des sons, des histoires, des situations et des questions.....

Lacan balaye allégrement une des hypothèses faite d'emblée par Freud de la répétition du traumatisme sous forme de rêves, d'un vouloir maîtriser l'événement douloureux. Il accorde plus d'importance aux développements de Freud sur le fait que ce fonctionnement serait des plus primitifs et aurait comme

³ Jacques Lacan « L'Éthique de la psychanalyse » Le Seuil pg 347

but une liaison d'énergie. Lacan nous indique qu'ici se montre un point devant lequel le sujet de l'inconscient ne peut approcher qu'à se diviser lui-même et face auquel il fait preuve de résistance, résistance non pas comme résistance à l'inconscient mais au contraire résistance du sujet lui-même devant son anéantissement probable....

Cette résistance du sujet devient à ce moment là répétition en acte. Répétition présente donc dans le jeu des enfants qui essayent d'attraper quelque chose entre fort et da, la bobine comme objet, représentant tantôt la mère dans son absence, tantôt le sujet lui-même, cet aller-retour étant scandé par ces deux signifiants minimums, presque « trognons de signifiants ». Ce jeu se poursuit en général par les jeux de cache-cache où l'enfant lui-même en position d'objet s'amuse à apparaître-disparaître. Ces jeux prennent place dans ce moment particulier de la petite enfance où l'enfant naît au langage, où il commence, non plus simplement à être parlé, mais à se saisir de la parole.

Dans ces deux modes de répétition nous voyons à l'œuvre ce que Lacan a posé dès le départ comme fondateur : « *Un signifiant représente le sujet pour un autre signifiant* », le sujet n'est donc que représenté. Et « *l'inconscient est la somme des effets de la parole sur un sujet, à ce niveau où le sujet se constitue des effets du signifiant* »⁴

Autant le jeu de l'enfant ne demande pas à être entendu puisqu'il est en lui-même une élaboration, un mouvement. Autant la répétition quand elle prend la forme de compulsion est là pour se faire entendre, pour faire entendre l'inconscient. Les personnes qui viennent alors à l'analyse ne s'y trompent pas.....Seul l'analyste est là pour entendre l'inconscient. L'analyste qui fait partie du concept même de l'inconscient, qui le fait exister, comme le démontre Colette Soler dans son cours de 2007-2008 que vous êtes en train de lire.

Lacan aborde le concept de répétition en s'appuyant sur les travaux d'Aristote. La « *tuché* » comme rencontre du réel due au hasard, dont Lacan se sert pour cerner ce qui se rapporte au noyau d'un réel traumatique, traumatisme de la rencontre du sexuel et « *l'automaton* » comme répétition symbolique, avec laquelle il rend compte des déterminations signifiantes du sujet.

La *tuché* s'abrite derrière son aspect d'automaton écrit Lacan dans le résumé de son séminaire.

La répétition est une mise en acte qui échappe au sujet et qui recèle en son cœur une part de jouissance. Le sujet peut donc avoir du mal à s'en séparer facilement. Dans la répétition deux volets, deux parts....qui peuvent représenter le destin du sujet....Et puis, il y a la part prise par le sujet dans son destin

Pour illustrer ce concept de répétition je vais vous faire part de quelque chose qui l'a éclairé pour moi dernièrement. J'assistais à des journées de travail au cours desquelles une artiste a parlé à une de nos consoeurs. L'artiste avait, comme beaucoup d'artistes, produit des séries. En s'en expliquant, elle nous a d'emblée dit : Ce n'est pas de la répétition. J'ai tout de suite entendu cela comme une dénégation et me suis dit, donc cela doit être une répétition...Une répétition à l'œuvre et en œuvre. Quelque chose taraude un artiste et se trouve au cœur

⁴ J. Lacan « Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse » séminaire XI Seuil pg 116

même de son œuvre, dans les séries sont en général exposées des œuvres qui ne sont pas tout à fait les mêmes et pas tout à fait d'autres...L'artiste, dans cette sublimation que peut être l'œuvre, met au travail cette répétition qui au cœur du sujet en en la mettant en œuvre, il en fait une œuvre. La tuché qui peut être bonne ou mauvaise rencontre du réel mais toujours manquée, s'abrite là derrière son aspect d'automaton...Le réel mis en forme symbolique.

Mais venons-en au deuxième terme de mon titre le transfert...

Au commencement est le transfert ai-je dit. Effectivement il faut le transfert pour que ces répétitions de scénarios inconscients, produit du fait que « l'inconscient c'est le discours de l'Autre » (vous reconnaissez là une des définitions lacanienne de l'inconscient) puissent s'interroger et par la même se mettre en mot, donc fasse passer au moins une partie au symbolique. Lacan, en particulier dans ce séminaire XI, insiste en rupture avec les discours ambiants, sur le fait que répétition et transfert ne s'équivalent pas. Le transfert n'est pas la répétition...

Il y a une part de répétition dans le transfert mais le **concept** de transfert n'a rien à voir avec le **concept** de répétition...

La répétition met en jeu en son cœur même un réel. Le transfert permet une symbolisation.

La véritable nature de la répétition apparaît toujours comme voilée dans le transfert si on identifie transfert et répétition.

La relation au réel dans le transfert ne s'attrape que « in effigie, en abstentia » nous dit Freud, ce que reprend Lacan pour distinguer radicalement ces deux concepts, répétition et transfert.

Lacan note quelque part qu'on a jamais vu un analysant dans un moment dit de régression, chier sur le divan de son analyste.....Cet exemple est trivial mais vient bien, il me semble, pointer la radicale différence entre répétition et transfert. Même dans des passages à l'acte ou des acting out, l'analyste n'étant pas le père, la mère, le frère, la sœur.....Il est mis en place de.....

Il doit par contre, l'analyste, savoir à quel place il est mis dans le transfert pour pouvoir répondre...Cette conception est radicalement différente de celle des tenants du contre-transfert

Le transfert est le processus constitutif de la cure analytique par lequel les désirs inconscients de l'analysant concernant les objets extérieurs viennent se répéter dans le cadre de la relation analytique, sur la personne de l'analyste, mis en position de ces divers objets.

Le transfert c'est un déplacement, un transport, une substitution d'une place à une autre.

Dans un premier temps Lacan, dans son intervention sur le transfert en 1951, texte que vous trouvez dans les Ecrits, décrit le transfert comme une expérience **dialectique** qui permet des développements, des remaniements de la vérité. A chaque renversement dialectique, l'analysant avance dans la découverte de la vérité, qui se modifie. Lacan s'appuie pour sa démonstration sur l'analyse de Dora, le premier renversement dialectique, qui est en même temps le premier temps de l'analyse, son véritable commencement, est le moment où Freud met en lumière à

Dora la part qu'elle prend dans ce dont elle se plaint. Lacan note aussi dans ce texte la face de résistance du transfert, moteur de l'analyse, certes, indispensable, mais aussi obstacle. Freud lui-même, avait déjà éclairé ce point en soutenant que lorsque le patient cessait de se remémorer, c'était qu'il pensait à la personne de l'analyste, que des sentiments pour l'analyste apparaissaient...Lacan conceptualisera cela dans son séminaire II pointant que l'analyste dans son positionnement peut aussi faire obstacle au transfert lorsqu'il met en avant son propre moi. Il ira même jusqu'à dire qu'il n'y a de résistance que de l'analyste. Dans le transfert, il ne s'agit pas de la personne de l'analyste, quand bien même il la prête comme support au phénomène de transfert, mais de sa place, et de sa fonction. C'est la place de l'Autre comme adresse du destinataire à qui parle le sujet.

C'est l'appel du sujet au savoir de l'Autre qui inaugure le transfert (l'Autre, lieu du trésor des signifiants, lieu de l'inconscient...Le sujet qui vient en analyse suppose à l'analyste, mis alors en place de grand Autre un savoir sur l'inconscient, sur son inconscient à lui le sujet, alors que l'analyste sait, lui, pour l'avoir rencontré dans sa cure que le savoir sur l'inconscient est un savoir qui se construit dans la cure, un savoir insu qui pour une part, et seulement une part, peut se savoir après s'être construit dans l'analyse).

Ce que l'analyste répond est moins important que la place d'où il répond. C'est le sujet, dans son discours, qui détermine les places donc aussi la place de l'analyste. C'est de ce lieu, l'Autre que l'analyste parle.

Ce que l'analyste a à savoir, nous dit Lacan, (je crois dans ses entretiens de St Anne en novembre 1971 sur le savoir de l'analyste), est dans quel discours il est pris.

Le transfert est un phénomène nodal car essentiellement lié au désir, mais le transfert c'est aussi de l'amour qui s'adresse au savoir. Freud lui-même disait aux analystes : « Là où l'on vous aime, n'oubliez pas qu'il vous revient de désirer ». C'est ce que Lacan démontrera en s'appuyant sur le Banquet de Platon dans son séminaire VIII « Le transfert ».

Le Banquet est une suite de discours sur l'amour. Lacan articule dans ce séminaire que le transfert c'est donc aussi de l'amour mais que l'amour est ce qui dissimule le désir dans ses ressorts les plus intimes, dans ses rapports au grand Autre et au petit autre.

Ce n'est que plus tard, dans ce fameux séminaire XI, qu'à partir de ses développements sur la répétition, Lacan pose le transfert comme « mise en acte de la réalité de l'inconscient ». Il me semble que nous pouvons dire que le transfert permet à l'analysant de repérer sa façon répétitive de fonctionner car elle est à l'œuvre dans le transfert comme dans sa vie courante. Mais là, elle est mise en acte, l'analyste la considère comme un acte du sujet et, avec le temps pour comprendre, l'analysant en arrivera à cette même conclusion. La répétition à l'œuvre lui permet de s'y a-percevoir comme sujet, comme sujet représenté par un signifiant pour un autre signifiant, et d'a-percevoir comment il a répondu par le fantasme, dont le mathème est S barré poinçon petit a, pour soutenir son désir

soit comme insatisfait, soit comme impossible, pour faire face au pas-tout possible à dire, pour faire face au manque structural de l'Autre. L'analyste supporte le transfert, dans une place dite par Lacan de semblant d'objet, pour permettre au sujet de cerner la logique de sa position fantasmatique telle qu'elle se déduit des répétitions qui se manifestent dans sa vie et dans le transfert.

Permettre au sujet, dans cette expérience dialectique qu'est une analyse, de s'approcher toujours d'un peu plus près de la vérité comme menteuse et de pouvoir soutenir un désir non plus honteux mais responsable.

Cela peut produire chez certains ce qu'on, ce que Lacan le premier, appelle le « désir de l'analyste ».

Je ne dirais que peu de choses sur le désir de l'analyste puisque vous avez, le mois dernier, lu le chapitre du séminaire de Colette Soler intitulé : *Le désir du psychanalyste*. Et elle y dit les choses très bien et d'une manière rigoureuse et synthétique que je ne saurais égaler.

Mon idée directrice était que Lacan termine son séminaire XI sur cette phrase : « *Le désir de l'analyste n'est pas un désir pur. C'est un désir d'obtenir la différence absolue, celle qui intervient quand, confronté au signifiant primordial, le sujet vient pour la première fois en position de s'y assujettir.* »⁵

La même année dans son texte, « *Du Trieb de Freud et du désir du psychanalyste* » écrit : « *C'est le désir du psychanalyste qui au dernier terme opère dans la psychanalyse.* »⁶ Il pose donc ce désir comme opérateur dans la cure, fonction de soutien du travail analysant.

Cette dernière phrase du séminaire XI arrive en fin de séminaire comme ce qui est attendu d'une cure, ce qui serait produit dans la cure, « *après le repérage du sujet par rapport au a, (Quand) l'expérience du fantasme fondamental devient la pulsion* »⁷

Le sujet pourrait alors accepter, après avoir « expérimenté » son aliénation à l'Autre et sa nécessaire séparation de l'Autre, pourrait donc accepter d'être assujetti et, par la suite même choisir de s'assujettir....De s'autoriser de lui-même à se ranger sous le signifiant psychanalyste....

Cela lui permettrait alors de tenir pour d'autres la place de semblant d'objet qui ouvre la possibilité d'un parcours au terme duquel la singularité propre à chaque un est acceptée et acceptable.

La procédure de la passe mise en place par Lacan et poursuivie par nombres d'écoles ou d'associations se référant à l'enseignement de Freud et de Lacan est un dispositif qui peut permettre de cerner pour chaque un ce moment d'apparition du désir de l'analyste, ce moment de virage dans une cure où l'analysant passe à l'analyste.....Nous pouvons envisager par le recueil de ces expériences de fonder la psychanalyse en raison et de pouvoir la faire accepter comme telle, comme congruente à l'inconscient, par les pouvoirs publics. Ceci dit cela n'est pas gagné...

⁵ Jacques Lacan Séminaire XI « Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse » Le Seuil pg 248

⁶ Jacques Lacan Ecrits Le Seuil pg 854

⁷ Idem pg 245